

## Le schéma de variation du sens entre jour et nuit

Cette thèse cherche à démontrer la possibilité d'une variation du sens donné par les visiteurs à leur visite à travers le changement de contexte.

Lors du premier chapitre, la variabilité du cadre d'interprétation avait été mise en lumière à travers l'étude de la sémiotique peircienne.

Dans le deuxième chapitre, l'étude des discours autour de la visite de nuit au musée mais aussi des images associées à cette pratique, a montré que les producteurs de l'évènement « visite de musée la nuit » déclaraient eux-mêmes la différence de cette visite avec la pratique de visite connue, diurne.

La confirmation de l'existence de changements dans l'expérience de visite, réalisée à travers les enquêtes au Centre Pompidou et au musée du Louvre, affirme une acceptation des visiteurs d'un changement d'ordre expérientiel et sensible.

À l'aide de ces données de terrain, il devient possible d'élaborer un processus de variation du sens entre visite de musée le jour et visite de musée la nuit.

Plusieurs théoriciens ont travaillé sur la variation du sens en sémiotique. Barthes (1964), dans sa création d'une sémiologie, explique l'épreuve de commutation introduite par Hjelmslev et Uldall. Elle consiste en l'introduction artificielle d'un changement dans le plan de l'expression (qui correspond aux signifiants ou encore à la parole) et à observer si ce changement entraîne une modification corrélative du plan du contenu (signifiés ou langue). Lors de l'étude au Louvre, c'est

l'irruption de la nuit qui oblige le musée à introduire la lumière artificielle dans la cour Marly. Le musée réalise alors une opération de commutation dans l'exposition. Un changement est bel et bien ressenti par les visiteurs dans le plan de l'expression de la muséographie, dans la grammaire de l'exposition.

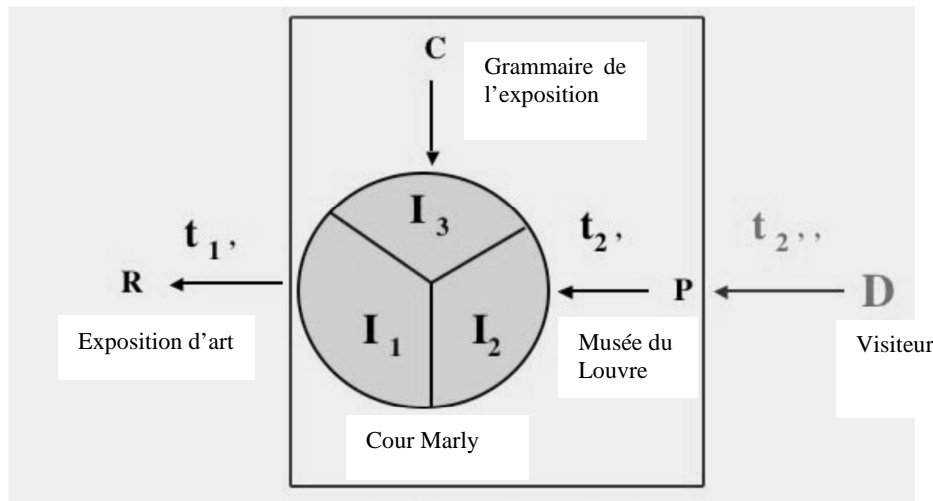
Toutefois, si le changement du plan des signifiants n'intervient que sur la muséographie, le changement du plan des signifiés intervient lui dans la variation personnelle que chacun peut apporter à l'interprétation.

Klinkenberg (2007), membre du Groupe  $\mu$  qui travaille sur la sémiotique cognitive héritée de la Gestalt, affirme que la « différencialité » et « l'opposition » forment une structure sémiotique élémentaire qui reflète exactement celle de l'activité de perception. Pour lui, le sens procède de l'activité sensorielle. Ainsi, les intérêts de chacun entraînent en eux-mêmes une grande variabilité, « Tout dépend des données que nous entendons sélectionner et mobiliser, en fonction de l'intérêt du moment. » Cela a pour conséquence que les signes produits par les personnes dépendent de leurs intérêts. « Le problème de la variation est donc, on le voit, indissociable de celui de l'interaction entre les usagers d'une part, les codes et les énoncés d'autre part. » L'examen de la production des signes iconiques a permis au Groupe  $\mu$  de mettre à jour le processus de transformation, relation qui réunit le stimulus (perception sensorielle) et le référent (représentation mentale). L'intérêt de cette introduction de la transformation est qu'elle montre la variabilité des signes. Le schéma de la production du signe iconique fait ainsi intervenir le référent (R) qui représente l'idée qu'une personne se fait d'une chose, le code (C) qui représente un formatage des données, le producteur (P) qui donne l'objet, et le destinataire (D) qui est l'instance réceptrice. L'interaction de chacune de ces instances avec le signe produit une transformation.

L'application de ce modèle de transformation à l'exposition muséale permet de prendre en compte tous les éléments qui avaient été repérés comme constitutifs d'une exposition. Ainsi, la cour Marly subit l'influence du référent « exposition d'art » qui donne une image de ce qu'est une exposition d'œuvre d'art, du code « grammaire de l'exposition » qui régit l'organisation de l'exposition, du

producteur « musée du Louvre » qui crée l'exposition selon son idée, du destinataire « visiteur » qui perçoit ce signe iconique « cour Marly » selon ses propres intérêts.

Figure 3.26 : schéma de production du signe iconique d'après Klinkenberg adapté à l'exposition muséale

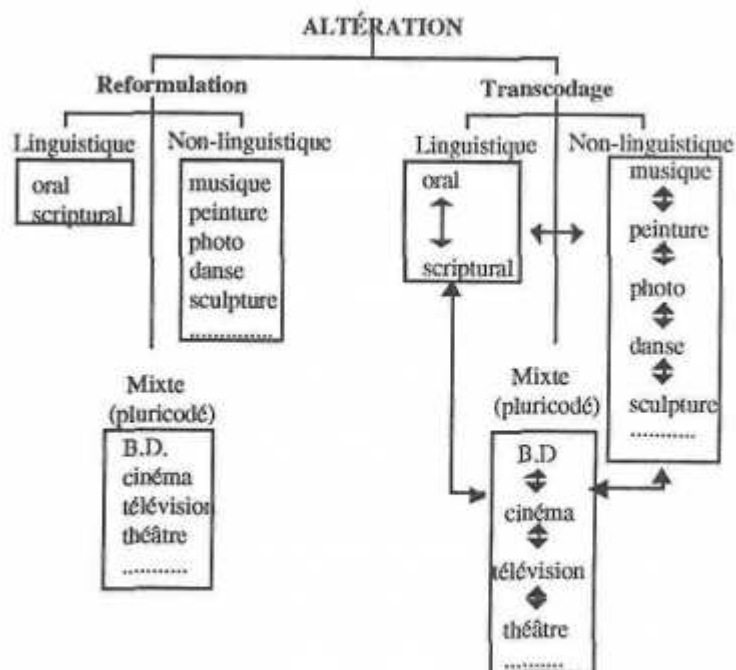


Ces études autour de la variation du sens montrent qu'il existe des transformations introduites par des éléments extérieurs, toutefois, elles manquent d'une description précise de ce qui entre en jeu dans ces phénomènes de variations et comment ils se manifestent.

Les travaux de Peytard (1993) autour de la sémiotique différentielle ouvrent l'accès à un schéma de variation du sens ne prenant plus simplement en compte le signe mais le texte dans son ensemble. Pour lui, produire du sens ne se réalise que par transformation d'un sens établi dans des discours déjà-là. Il faut donc chercher dans les différences que chacun apporte à un sens déjà-là pour se l'approprier. Il part donc du postulat qu'il existe un « univers sémio-discursif » structuré par des sous-ensembles que sont les domaines, ou groupe de messages, linguistique, non-linguistique et mixtes. Puisque l'exposition comprend à la fois des messages linguistiques (panneaux, textes) et non linguistiques (agencement spatial, objets), elle semble appartenir à la catégorie des messages mixtes.

L'altération du sens peut alors intervenir dans ces domaines sous la forme de reformulation ou sous celle de transcodage.

Figure 3.27 : schéma de l'altération du sens par Peytard (1992)



Traçage du champ sémio-linguistique de "l'autrement dit/aurement fait" (1992).

La reformulation désigne une opération d'altération à l'intérieur du même code dans un des trois domaines définis. Elle maintient le message dans son code d'origine. Toute reformulation est réalisée par un « agent reformulateur ». Quand l'agent reformulateur est le même que le réalisateur du message d'origine, il s'agit d'une « auto-reformulation ». Quand l'agent reformulateur est différent du réalisateur du message d'origine, c'est une « hétéro-reformulation ». Le transcodage, lui, désigne une opération de type intercodique, soit le passage d'un code à l'autre. Le transcodage est réalisé par un « agent transcodeur ». Quand l'agent transcodeur est le même que le réalisateur du message d'origine, c'est l' « auto-transcodage ». Quand l'agent transcodeur est différent du réalisateur du message d'origine c'est l' « hétéro-transcodage ». La grande différence entre reformulation et transcodage est donc que la reformulation opère toujours dans les limites de son domaine sans qu'il y ait changement de code, ce qui garantit la permanence du type de message.

Cette formulation de la variation du sens par son altération rejoint l'idée de la transformation du sens par l'apport d'un nouvel élément ou en tout cas d'une

nouvelle relation. Elle admet donc la possibilité de prendre en compte l'ensemble des composantes de l'exposition comme un tout sans la réduire à l'état de signe au sens strict du terme. Du signe iconique, elle reprend l'importance du producteur qui devient alors le « tiers parlant », le discours de l'autre auquel une personne se confronte avant de se l'approprier par la reformulation.

Pour comprendre l'apparition de la différence entre une visite de jour et une visite de nuit du point de vue de l'expérience des visiteurs, il est donc possible de passer par l'étude de la reformulation d'un discours en un autre. Il s'agit dès lors de repérer les mises en opposition et les similarités.

### 3.3.1 Les éléments invariants

Les similarités entre une visite de jour et une visite de nuit forment un ensemble d'éléments invariants au cœur de l'exposition. Le repérage de ces éléments est accessible à travers les observations des parcours de visiteurs mais aussi à travers leurs discours par des thèmes communs au jour et à la nuit.

Bien entendu, le premier élément invariant accessible est la muséographie de l'exposition. Que ce soit le jour ou la nuit, les œuvres sont situées aux mêmes endroits, sur les mêmes supports, avec les mêmes textes. Bref, la mise en espace ne varie pas entre jour et nuit.

L'agencement de l'exposition dans la cour Marly met en valeur plusieurs œuvres se trouvant à des points stratégiques. Elles sont imposantes et surélevées par rapport aux visiteurs. Ce sont les groupes du bassin des Nappes qui bordent la première volée d'escalier ainsi que les groupes équestres de la terrasse supérieure qui dominent l'espace.

Les observations ont d'ailleurs montré qu'ils s'agissaient là des points d'attention majeurs dans la cour Marly, de jour ou de nuit. Le passage à la nuit n'a donc pas d'impact sur l'agencement spatial de la cour Marly, ni sur les aides à la visite. Les visiteurs disposent donc toujours du même discours la nuit que la journée. Les unités de sens ne varient pas, la position des œuvres et les rapports qu'elles

entretiennent sont les mêmes, les textes de l'exposition apportent les mêmes informations et la même orientation physique et conceptuelle.

Il est également possible de retrouver des points communs entre jour et nuit dans les discours de visiteurs recueillis lors de l'enquête dans la cour Marly.

Ces points communs, encore une fois, se situent dans la perception de la cour Marly en tant que muséographie et qu'architecture.

Globalement, ce rapport à l'espace se manifeste principalement par le côté impressionnant et le volume de la cour Marly ainsi que par la mise en valeur muséographique qu'elle propose.

**Tableau 3.47 : répartition des thèmes du rapport à l'espace selon l'horaire de visite**

Rapport à l'espace							
	nuit		jour		n°_T		
	N	% cit.	N	% cit.	N	% cit.	
impressionnant	20	41,7%	28	58,3%	48	100,0%	
grandiose	13	34,2%	25	65,8%	38	100,0%	
grand	33	54,1%	28	45,9%	61	100,0%	
aéré	31	52,5%	28	47,5%	59	100,0%	
volume	22	48,9%	23	51,1%	45	100,0%	
scéno	25	44,6%	31	55,4%	56	100,0%	
mise en valeur	16	50,0%	16	50,0%	32	100,0%	
monumental	26	65,0%	14	35,0%	40	100,0%	
clair	7	53,8%	6	46,2%	13	100,0%	

La première chose remarquable est que la majorité des thèmes se répartissent de manière relativement équilibrée le jour et la nuit. Ainsi l'espace en lui-même semble doté de qualités intrinsèques aussi sensibles le jour que la nuit, comme sa taille ou sa scénographie.

C'est le côté impressionnant et grandiose de la cour qui retient l'attention des visiteurs, ainsi que sa monumentalité.

Par raffinement de l'analyse, le thème de l'espace semble plus fréquent dans les discours des visiteurs de nuit puisqu'il apparaît à hauteur de 47% contre seulement 37% la journée, sur la totalité des entretiens.

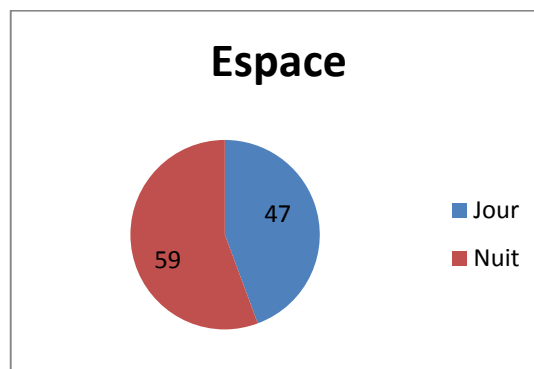


Figure 3.28 : répartition du nombre d'occurrences du thème de l'espace selon l'horaire de visite

Ce rapport à l'espace se définit avant tout de jour par l'aspect extérieur de la pièce, cette sensation d'entrer dans un jardin de sculptures. La contextualisation du lieu est donc le point fort de la mise en espace selon les visiteurs.

« Là par exemple c'est un jardin d'hiver donc on se pose, on se repose, c'est une halte, une halte à réfléchir, à la réflexion de ce qu'on a vu. » (Femme, 58 ans, jour)

« La sculpture ce n'est pas ce que je préfère mais je trouve que cet espace est magique. Parce que dans l'absolu ce genre de sculpture ce n'est pas du tout quelque chose que j'aime vraiment ou alors dans un jardin ou une fontaine à Rome mais c'est l'ensemble qui fait que c'est majestueux et d'instinct on a envie de se poser un petit peu. » (Femme, 65 ans, nuit)

Cette ambiance paraît donc due à l'espace et au volume de la cour qui lui donne une aération comparé aux autres salles du musée mais aussi aux ouvertures extérieures, notamment la verrière, qui apportent de la lumière et de la clarté.

« Je connais assez bien le Louvre donc je les ai emmené dans cet espace lumineux où on peut admirer beaucoup d'œuvres à la fois, j'aime beaucoup cet endroit, on a des points de vues différents, on a le ciel, la lumière naturelle et on n'a plus l'impression d'être dans un musée. On peut faire le tour des œuvres et c'est un endroit un peu moins touristique. » (Femme, 66 ans, jour)

« Oui bien sûr et qui est dû au fait que c'est une cour vitrée et qu'il y a du volume, le volume de la sculpture est donc plus perceptible dans un endroit monumental comme la cour. » (Homme, 37 ans, nuit)

Un autre point fort de la cour est sa scénographie par étages qui permet, avec son volume, une mise en valeur des œuvres exposées. Globalement, les visiteurs s'accordent sur le fait que les salles du musée du Louvre, bien que très diverses, sont toujours en accord avec les œuvres exposées.

« Je pense que oui, l'ambiance joue aussi beaucoup sur la mise en valeur des œuvres. On n'a pas la même réaction devant les œuvres en arrivant dans une pièce comme celle-ci. La mise en espace fait qu'elles sont mises en valeur, elles sont bien regardées, on les voit de loin, elles attirent beaucoup le regard. » (Femme, 18 ans, jour)

Il se dégage ainsi de la cour une impression de beauté et de monumentalité qui est alors associée à la renommée du Louvre, comme lieu exceptionnel porteur d'une riche histoire, aussi bien musée que monument historique, ce qui peut aller jusqu'à en faire, pour les visiteurs de jour, l'endroit incontournable de la visite de Paris et le symbole même de la ville.

« Si y a un musée à voir à Paris c'est celui-là, malgré tout ça fait une balade même si on est contre les musées et là c'est le sacro-saint de Paris. » (Femme, 33 ans, jour)

« La beauté du lieu et puis le côté colossal, c'est grandiose [...] pour moi c'est un lieu unique le Louvre, il n'est pas comparable à d'autres lieux. Y a une identité et c'est chargé d'histoire » (Homme, 41 ans, jour)

« Pour moi [venir en nocturne] c'était quand même mettre en avant le Louvre, je le voyais comme un musée avec des œuvres mais là je vois l'architecture, je sens l'histoire du lieu. » (Homme, 24 ans, nuit)

Les visiteurs du jour semblent donc s'intéresser au côté grandiose du palais du Louvre et de ses collections et ressentir la cour Marly comme une oasis de paix au milieu de toute cette richesse historique, un endroit qui leur permette de se reposer mais qui a aussi un fort impact visuel de par sa scénographie, sa taille et sa luminosité. Les visiteurs de nocturne semblent tout autant impressionnés et relèvent le côté monument historique et la renommée du Louvre.

« Monumentalité déjà quand on entre ici c'est énorme, y a de l'espace et sur le plan artistique c'est en harmonie. [...] Le Louvre sans queue ni foule



c'est plus proche de la réalité du moins qu'on se fait du lieu historique. [...]Venir à Paris c'est être au Louvre. » (Femme, 20 ans, nuit)

« C'est aussi dans l'optique qu'on vient d'emménager à Paris pour 6 mois de stage donc on se dit qu'il faut qu'on mène la vie parisienne à fond pendant 6 mois et le Louvre c'est le musée le plus emblématique. » (Femme, 24 ans, nuit)

L'image globale du Louvre en général et de la cour Marly en particulier ne subit donc pas vraiment de variation entre jour et nuit. Le Louvre reste le musée à voir, celui qui est associé à Paris et à sa découverte ; la cour Marly demeure un endroit imposant, aux proportions gigantesques qui apportent un sentiment d'espace.

Cette vision de l'architecture de la cour Marly a un impact direct sur l'ambiance qui y est ressentie. Ainsi, une des manifestations du rapport au lieu les plus importantes est le calme qui semble être une condition de visite configurant l'expérience des visiteurs.

Ce ressenti du calme conditionne l'attitude des visiteurs au cours de la visite, il leur permet une visite plus agréable. Cette notion de calme s'exprime aussi par la tranquillité, la sérénité et la pause. Les tableaux qui suivent, réalisés à l'aide du logiciel sphinx, permettent de voir simultanément le nombre d'occurrence (N) au calme rencontré dans les entretiens de jour et de nuit et le pourcentage (%cit.) qu'elles représentent sur la totalité des entretiens de jour et de nuit.

**Tableau 3.48 : croisement de l'horaire de visite avec les catégories liées au calme**

	calme		tranquillité		sérénité		pause		Total	
	N	% cit.	N	% cit.	N	% cit.	N	% cit.	N	% cit.
nuit	49	26,2%	50	26,7%	46	24,6%	42	22,5%	187	100,0%
jour	43	28,9%	36	24,2%	37	24,8%	33	22,1%	149	100,0%

Le calme apparaît donc dans les discours de jour et de nuit ce qui en fait un thème très important. Il est la conséquence directe des conditions matérielles apportées par la cour Marly : de l'espace qui évite l'impression d'étouffement même avec du monde, des bancs permettant de faire une pause, des arbres recréant une ambiance de jardin.

Au cours de l'analyse thématique précise, le calme a été bien plus mentionné lors des discours de nuit puisqu'il apparaît 64 fois dans les discours se rapportant à la nuit et 38 fois dans les discours liés au jour soit respectivement 51% et 30% de récurrence sur la totalité des 126 entretiens recueillis de jour et de nuit auprès de visiteurs francophones. Toutefois, dans ses modalités, le calme est une constante de l'expérience de visite dans la cour Marly.

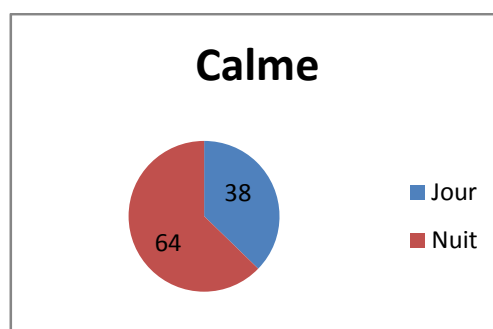


Figure 3.29 : répartition du calme en nombre d'occurrences selon l'horaire

La cour Marly est un endroit particulier dans le musée, un lieu de passage grand et pourvu en bancs où il n'y a jamais trop de monde, rempli de flots de lumière naturelle et dotée d'un revêtement en pierre de couleur claire. Ainsi, la thématique qui apparaît le plus en ce qui concerne les impressions et sensations ressenties au cours de la visite, jour et nuit, est celle du calme et de la tranquillité. Une ambiance qui doit être principalement imputée aux caractéristiques de cette salle. La détente, l'apaisement et le bien-être qu'elle procure au cours de la visite sont très présents dans les entretiens de jour et de nuit. Il s'agit d'un lieu de pause.

« Voilà, ça faisait calme et un peu extérieur/intérieur, on a envie de prendre un petit café ici (rires). Une petite pause. » (Femme, 27 ans, jour)

« Je dirais une atmosphère particulière, plus de calme peut-être, surtout qu'il y a moins de monde à cette heure-ci, plus calme, plus reposant... » (Homme, 23 ans, nuit)

« Je trouve qu'elle est très reposante, on a envie d'y rester. Je pense que c'est le lieu où on fait une pause quand on est dans la visite on va se poser ici pour enchaîner ensuite. » (Femme, 21 ans, nuit)

De jour et de nuit, l'apport de calme de la cour Marly est bien ressenti par les visiteurs qui la considèrent comme un lieu de pause, un espace de détente au sein du parcours de visite.

Il semble donc que les caractéristiques majeures qui ne varient pas entre jour et nuit soient dues à l'enveloppe de la cour, ses dimensions et sa muséographie qui impressionnent mais permettent aussi de ne pas ressentir trop fortement la présence des autres.

### 3.3.2 Les variations

Il existe des variations entre visite de jour et visite de nuit, la première partie des analyses les a évoquées à travers l'approche sensible de l'exposition des visiteurs de la nuit.

Les discours des visiteurs semblent comporter plus d'appels aux sensations et à l'imagination dans leur appréhension du discours proposé par l'exposition, ce que soulignent les observations. La nuit les visiteurs tournent autour des œuvres, la journée ils lisent les textes d'exposition.

Ces différences ont été pointées, il s'agit de les explorer de manière plus approfondie.

La première source de variation qui intéresse le questionnement de la thèse est l'imaginaire lié à la nocturne. Retrouve-t-on des indices de l'obscurité de la nuit dans les discours comme la mention de la peur ? Bref, la perception des choses change-t-elle ? Devient-elle plus floue et permet-elle ainsi un plus grand recours à l'imaginaire par rapport à la raison ? L'hypothèse est que des indices de la présence de la nuit seraient détectables dans la perception des visiteurs notamment par le recours à l'imaginaire.

À l'aide du repérage thématique réalisé sur les entretiens du Louvre, il est possible de dégager plusieurs points en rapport à l'utilisation de l'imagination dans les

discours. Cette imaginaire semble se développer autour de trois pôles, d'un côté le dépaysement, de l'autre le mystère et enfin le fantasme de l'enfermement et de l'interdit. La mention d'un de ces trois pôles apparaît dans 39% de la totalité des entretiens réalisés.

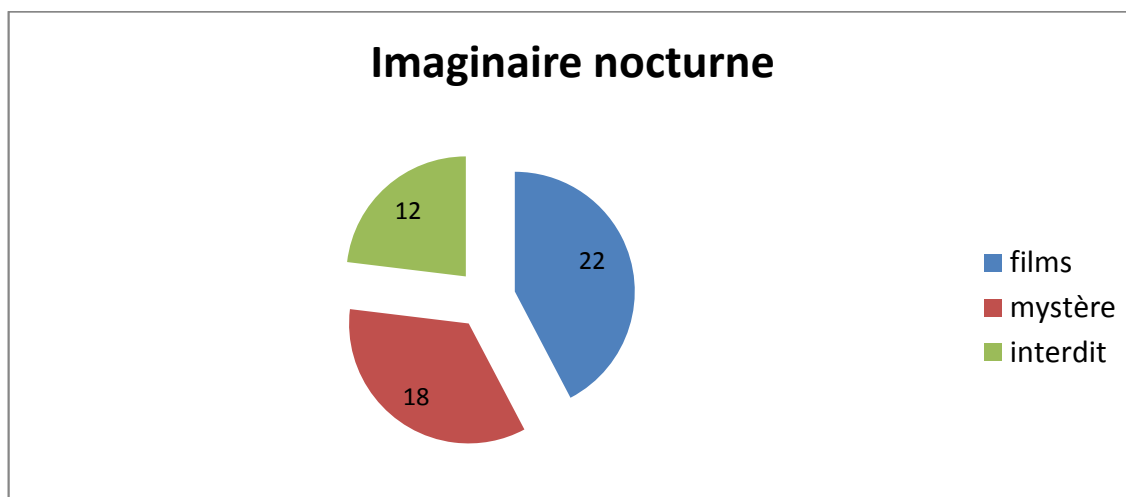


Figure 3.30 : répartition en nombre d'occurrences des thèmes de l'imaginaire nocturne

Ce graphique montre que l'apport de l'imaginaire dans les discours se caractérise pour la plupart par la référence à un film ou à une image mystérieuse du lieu, ces deux thématiques sont souvent couplées dans les discours, très proches l'une de l'autre :

« Alors qu'aller au Louvre en nocturne et voir toutes les œuvres en nocturne ça donne un petit peu un côté mystérieux. [...]Voilà. Je sais que moi ça vient de bah oui du film *Da Vinci Code* on va tous se promener dans le Louvre, on a peur. » (Femme, 21 ans, jour)

Sur les 22 appels à des films recensés, 11 concernent *Belphégor* (Barma, 1965), 5 *La Nuit au musée* (Levy, 2007) et 4 le *Da Vinci Code* (Howard, 2007). Pour rappel, seuls le *Da Vinci Code* et *Belphégor* se passent effectivement dans le musée du Louvre, le premier avec une scène de crime, la nuit, et un décryptage de messages secrets sur les tableaux de Léonard de Vinci conservés au musée du Louvre. Le deuxième présente un personnage mystérieux errant dans les couloirs

du Louvre la nuit. Si le dernier est plus fantastique, les deux jouent sur un climat de peur et de tension la nuit au Louvre.

*La Nuit au musée*, quant à lui, raconte l'histoire d'une tablette égyptienne magique ramenant à la vie toutes les œuvres du muséum d'histoire naturelle de New-York, sur un ton comique contrairement aux autres films. Le point commun de tous ces films est le mystère qui entoure les musées fermés à la nuit tombée, où il va se passer des choses hors du commun.

Les représentations de la nuit au musée semblent donc bien présentes dans l'esprit des visiteurs lors de leur visite et, dans une certaine mesure, conditionnent l'expérience de visite. Il est intéressant de rencontrer ces films dans les discours de visiteurs, les représentations de la nuit dans un musée semblent donc bien traverser d'un media à l'autre. L'imaginaire et la perception du musée sont donc bien influencés par les archétypes de la nuit utilisés dans ces œuvres.

Les autres thématiques fréquentes dans les discours supportant de l'imaginaire touchent également au côté fantastique, comme le fantasme de se retrouver enfermé dans le musée, et au côté interdit et inhabituel d'être au musée la nuit.

Le fait de visiter la nuit, en gommant un peu les repères du jour, entraîne les visiteurs à faire plus attention à l'ambiance portée par le lieu, le côté historique, et bien sûr les entraîne vers des associations d'idées. Elles peuvent prendre la forme d'appel à des films, de voyage dans le temps ou dans le rêve où les statues et les œuvres peuvent bouger et sont vivantes.

« C'est mystérieux mais ça fait peur aussi. [...] Là par exemple je n'irais pas trop dans les sarcophages égyptiens là tout de suite, je sais que je dois le faire la semaine prochaine, avec la crypte il n'y a pas d'ouverture donc ça ne change pas de la journée mais la partie où il y a des fenêtres et des sarcophages. [...] Ce n'est pas la même ambiance parce que la crypte elle fait vraiment flipper quand on rentre avec ces énormes sarcophages de marbre noir, on ne voit pas trop ce qui se passe, là c'est Belphégor. Elle a un côté un peu flippant [...] » (Femme, 24 ans, nuit)

[En parlant de la nocturne] « Pour moi oui, je rigolais quand je disais Belphégor mais c'est vraiment ça y a un côté je tourne dans le couloir, je vais à droite et je vais voir quoi, la statue elle bouge ou elle ne va pas bouger. Y a un petit côté visite de château quand on voit les armures. Quand

j'étais petite je pensais qu'il y avait quelqu'un dedans, y a un côté qu'est-ce qui m'attend. » (Femme, 40 ans, jour)

« Au Louvre y a beaucoup de légendes sur la nuit et les gens qui le peupleraient, on a la chance d'être dans un musée où les murs sont porteurs de beaucoup de choses. On aimerait être surpris parfois même si on ne se fait pas d'illusion sur les possibilités (rires). C'est vrai qu'ici c'est un endroit qui est encore plus propice à cela, on a une muséographie, une ambiance et une histoire qui fait que oui c'est sûr que la nuit ça réveille tout ça. » (Homme, 26 ans, nuit)

Les discours de visiteurs prennent donc en compte l'imaginaire porté par les représentations de l'expérience de visite d'un musée pendant la nuit. Les thématiques mises à jour lors du chapitre II sont ici très sensibles et correspondent à l'image du musée la nuit. Il existe une perméabilité des images de la nuit dans la visite de musée en nocturne qui incite les visiteurs à imaginer ce qui pourrait leur arriver dans ce lieu normalement fermé.

L'imaginaire de la nuit semble donc être présent lors des visites nocturnes, du moins en ce qui concerne l'imagination et la fantasmagorie.

« Moi je sais qu'en tout cas c'est vrai que la nuit je m'imagine plein de trucs, plus que le jour, si je me retrouvais ici la nuit assis avec toutes ces sculptures je crois que je pourrais être assez imaginative et les imaginer en train de bouger, peut-être davantage la nuit que le jour. Je sais que le jour ça ne me traverserait même pas l'esprit. » (Femme, 25 ans, nuit)

Il faut noter que ces appels à des films, images mystiques et mystérieuses du lieu, fantasme de l'enfermement, ne sont pas présents dans les discours de jour, contrairement à ceux des nocturnes. Ils sont remplacés par l'impression d'extérieur, l'espace et la technicité des œuvres, thèmes qui ne sont quant à eux pas abordés dans les discours de nocturne. Cela amplifie encore l'impact de la nuit sur la visite.

L'imaginaire est donc une source de variation du sens donné à sa visite et dans le cas des visites nocturnes, il fait appel aux représentations du musée la nuit et plus largement du temps de la nuit.

Ainsi, le mystère et l'aventure ne sont pas les seuls rapports à la nuit qui sont observés dans les discours de visiteurs, la mention de l'intimité est également très importante pour les visiteurs de la nuit.

La sensation d'être dans un endroit intimiste, ou dans une ambiance intime, est principalement rencontrée la nuit.

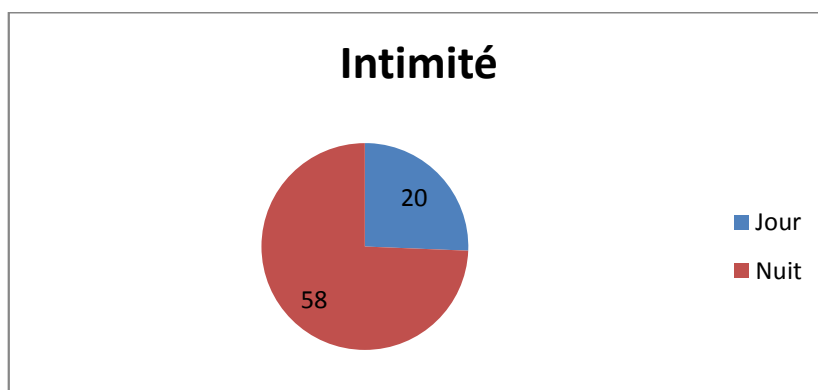


Figure 3.31 : répartition par nombre d'occurrences du thème de l'intimité selon l'horaire

« [...] j'aime bien l'ambiance comme ça, ça donne l'impression d'être un petit peu plus feutrée, on pourrait presque dire intime. » (Homme, 31 ans, nuit)

« Y a plus d'intimité la nuit. » (Femme, 67 ans, jour)

« On a la même impression que si on était dans la neige, je trouve ça...ça donne une atmosphère un peu particulière, ça m'évoque la sonorité de la neige, l'atmosphère neigeuse. Je trouve que ça rend le musée un peu plus intime, moins impressionnant, solennel. » (Homme, 45 ans, nuit)

Cette sensation d'intimité se développe donc dans des notions d'appropriation, de souvenirs, de sensation d'être chez soi dans une ambiance moins solennelle que d'habitude, de chaleur et de charme mais aussi de romantisme.

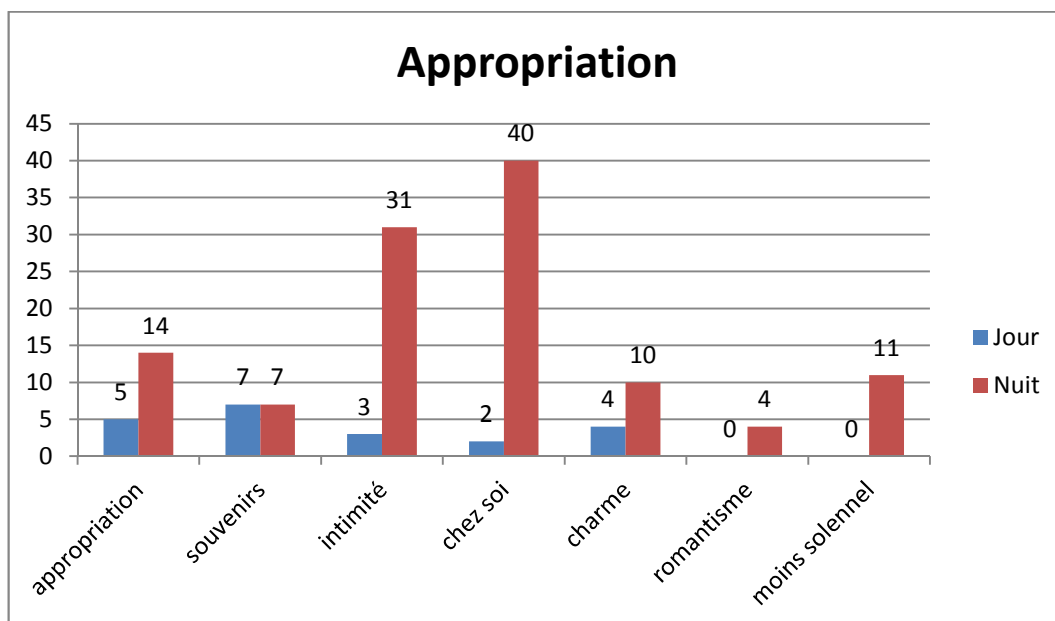


Figure 3.32 : répartition par nombre d'occurrences des thèmes liés à l'appropriation et à l'intimité selon l'horaire de visite

Les discours des visiteurs de jour sont peu présents dans cette répartition, excepté pour l'appel à des souvenirs qui se produit aussi souvent la nuit que le jour.

L'appropriation qui passe par cette atmosphère d'intimité semble donc une caractéristique forte de la visite de nuit.

Les visiteurs de nuit ont alors l'impression de visiter le musée dans un cadre plus informel qu'en journée, ils se sentent comme chez eux, ils viennent, se posent et discutent.

« Limite tu vois notre *starbucks* ici ça aurait été parfait. » (Femme, 24 ans, nuit)

« Ah oui tout à fait, j'ai l'impression d'être chez moi presque ! » (Femme, 65 ans, nuit)

Il semble qu'il soit possible de relier l'augmentation de la mention du calme à ces sensations liées au temps de la nuit qui font que les visiteurs ressentent le lieu comme plus intime.

« Oui, c'est plus calme, plus sympa que pendant la journée et puis t'as les éclairages. [...] Bah c'est par la luminosité, je trouve ça plus intime. » (Femme, 24 ans, nuit)



« Ça isole de l'extérieur. [...] C'est vraiment une bulle ici. » (Femme, 27 ans, nuit)

« J'aime bien la fin de soirée sûrement pour toutes les raisons que vous avez énumérer : d'abord la nuit, ça a un côté un peu confidentiel ; ensuite pour la lumière c'est vrai que ça compte ; ensuite pour le fait qu'il y a moins de monde. » (Homme, 37 ans, nuit)

Cet entretien résume bien ce qui est important pour les visiteurs de nocturne : l'ambiance de la nuit et son illumination ainsi que le peu de monde dans les salles. Toutes ces raisons entraînent certains visiteurs à ne venir au musée que pendant les nocturnes parce qu'ils les préfèrent à une visite de jour.

« Je viens toujours dans les mêmes conditions, je viens tout le temps la nuit, je ne me pose même plus la question de venir en journée. » (Femme, 30 ans, nuit)

Par rapport au jour, la visite de nuit aurait donc plus de charme et serait surtout plus intime. Ceci pourrait faciliter la sensation que l'ambiance de la visite nocturne est plus romantique que celle de la journée.

Une différence claire entre jour et nuit s'établit par la sensation d'être comme chez soi qui est éprouvée par les visiteurs de nocturne. Cela est lié au bien-être et au confort ressenti au cours de la visite mais aussi à la sensation d'avoir les lieux pour soi, ce qui implique une sensation d'appropriation du musée par les visiteurs de nocturnes.

« On se sent plus chez soi, y a ce sentiment là pour moi, de flâner, de marquer la fin de semaine, on s'approprie un peu les œuvres quelque part. » (Homme, 24 ans, nuit)

« Je trouve que ça rend les lieux beaucoup plus intimes et on peut s'asseoir, y a quelque chose d'un peu irréel de pouvoir errer dans ces galeries sans croiser personne. On a l'impression que tout est un peu à soi. » (Homme, 27 ans, nuit)

« Oui, y a pas les mêmes lumières, y a moins de monde, on s'approprie un peu plus le musée quoi, on n'a pas l'impression d'être avec la foule. » (Femme, 43 ans, nuit)

Contrairement à la visite de jour, la visite de nuit paraît donc intime, parfois romantique, de par son ambiance feutrée, ses sons amortis qui donnent la sensation aux visiteurs d'être dans un cocon, dans une bulle hors du temps.

Cette suspension du temps est d'ailleurs l'indice d'une thématique importante pour les visiteurs de musée, celle du dépaysement, qui se traduit ici notamment par l'image du voyage dans le temps. Il s'agit de l'évocation de la sensation de rupture entre monde extérieur, lié à la vie quotidienne, et monde de l'exposition, lié au loisir.

Dans les discours des visiteurs interrogés, le dépaysement se manifestait à travers la mention du voyage dans le temps ou hors du temps mais aussi de la magie.

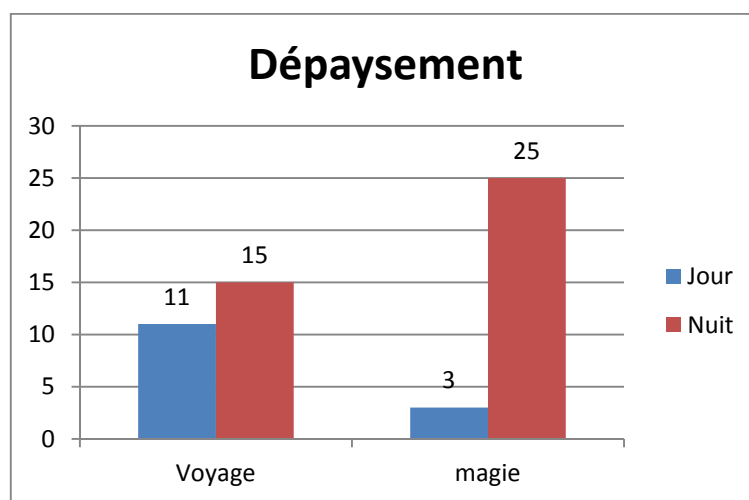


Figure 3.33 : graphique représentant les thèmes du dépaysement dans les discours de jour et de nuit

Ainsi, la sensation de dépaysement semble plus commun à la visite de nuit et est à rapprocher non seulement de l'imaginaire mais aussi de la détente ou encore de l'intimité. Cet aspect hors du temps était également présent dans les ouvertures sur l'extérieur avec le retour à la réalité.

La magie, elle, est presque exclusivement un thème nocturne, cette fois à rapprocher principalement de l'éclairage.

« Oui tout à fait. C'est...comme une fête, c'est voir quelque chose comme ça différemment, y a une magie, un peu comme si les œuvres sortaient leur...leur magie, laissaient la magie opérer. » (Femme, 58 ans, nuit)

« En même temps quand tu es dans une salle où il y a peu de fenêtres ça ne change rien, on n'a pas vu la différence mais je trouve que la nuit il y a quand même une magie supplémentaire, je me souviens que l'expo Picasso de nuit, je ne sais pas y a un charme particulier à la nuit, y a la magie de la nuit. »  
(Femme, 36 ans, nuit)

Les discours des visiteurs de nuit sont ainsi liés à une impression différente du lieu qui fait la particularité de la visite nocturne. La féerie de l'éclairage artificiel, déjà évoquée, est une composante essentielle de la visite de nuit, quel que soit l'endroit visité.

Ces résultats peuvent être soutenus par ceux d'une enquête au château de Vaux-le-Vicomte au cours de laquelle le rapport des visiteurs au lieu avait été interrogé de jour et de nuit. L'objectif était d'étudier la différence de perception entre les visites de jour et les visites aux chandelles qui ont lieu seulement les week-ends des mois d'été et sont l'occasion d'illuminer le château du XVIIIème siècle et son parc à l'aide de chandelles à partir de 20h et jusqu'à minuit. Après interrogations des visiteurs en plusieurs points du château, de jour et de nuit, suivant un guide d'entretien semi-dirigé, les résultats avaient tendance à montrer une différence d'expérience dans la visite, les chandelles apportant de la magie et de la rêverie au lieu. Il s'est avéré qu'en journée, les visiteurs s'attendaient à voir les collections et l'architecture du château alors que pour les visites aux chandelles, les visiteurs s'attendaient à une ambiance et à un décor. Ceci était dû au fait que, lors des visites aux chandelles, les visiteurs se focalisaient sur l'éclairage et les reflets dansants et caressants apportés aux pièces par les chandelles. C'est par cet éclairage que les visiteurs replaçaient le château dans son contexte et dans son époque. Cela leur donnait une impression d'authenticité et d'intimité. Les visiteurs se sentaient proches du lieu, à l'aise. Ils finissaient par entrer dans un espace-temps totalement différent de celui qu'ils ont laissé à l'entrée. Ainsi, lors des visites aux chandelles, tous les visiteurs étaient sensibles à une ambiance, il s'agissait même de la principale raison de leur venue.

Cette ambiance qualifiée de feutrée et de féérique était le fait de l'éclairage particulier de cette période de visite.

La visite d'un lieu culturel la nuit semble donc marquée par une variation du sens donné à la visite qui se manifeste par un dépaysement qui emprunte aux caractéristiques de la période nocturne illuminée : le rêve, la magie, le voyage dans le temps.

Pour que le lien s'effectue entre imaginaire de la nuit et expérience de visite, le terrain d'enquête a été spécialement choisi avec des ouvertures sur l'extérieur.

L'imaginaire de la nuit pénètre dans le territoire de l'expérience de visite par le biais du contexte. La vision de la nuit par les ouvertures sur l'extérieur permettant de rappeler la nuit à l'esprit des visiteurs.

L'importance des ouvertures extérieures est d'ailleurs surtout relevée par les visiteurs de nuit, bien que ceux de jour y soient également sensibles en tant que fenêtre sur l'extérieur.

La mention de l'effet des ouvertures sur l'extérieur revient à hauteur de 24% dans les entretiens de nuit, soit le double des entretiens de jour, sur la totalité des entretiens réalisés auprès des visiteurs francophones.

Ce rapport aux ouvertures s'organise autour de différentes notions, outre la simple mention de la prise en compte des ouvertures sans explication plus aboutie. Les ouvertures permettent ainsi aux visiteurs de retourner à la réalité et au rythme de la ville ; de prendre une respiration, de s'évader quelques instants de l'enchaînement des œuvres ; ils sont aussi attirés par la vue et notent l'importance de la nuit sur la perception du bâtiment.

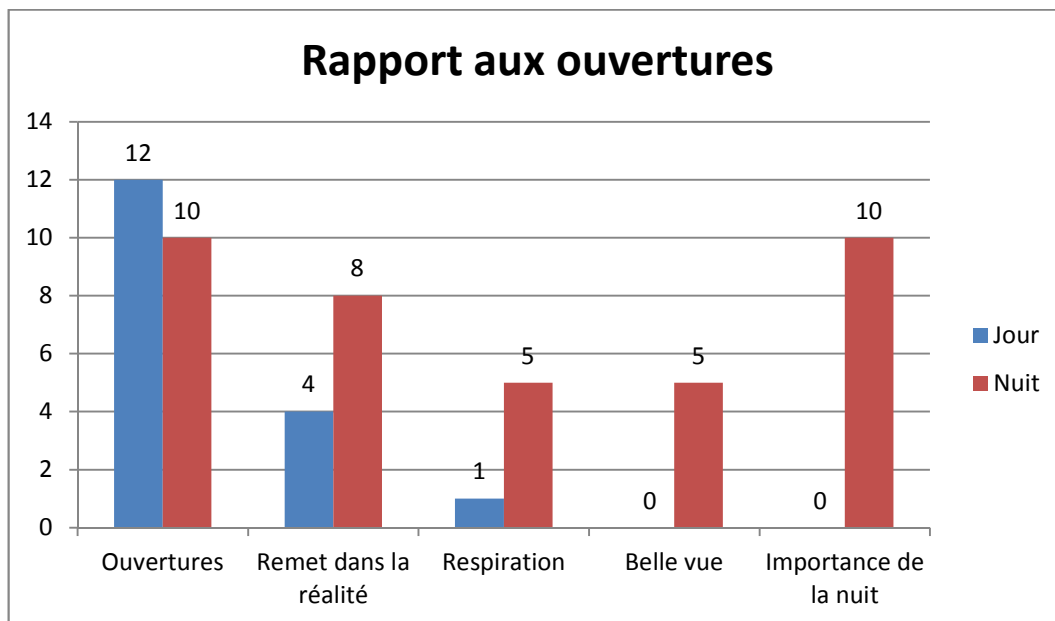


Figure 3.34 : répartition par nombre d'occurrences du rapport aux ouvertures selon l'horaire de visite

La répartition thématique du rapport aux ouvertures montre, qu'exception faite de la mention simple des ouvertures sur l'extérieur, les visiteurs de nuit sont les plus nombreux à élaborer un discours à ce sujet. Ainsi, une ouverture permet aux visiteurs de se replonger dans la réalité extérieure, en comparaison à la bulle du musée, ils reprennent leur respiration notamment grâce à la vue sur le palais du Louvre et les bâtiments l'entourant. Cette vue doit sembler encore plus attirante avec les lumières nocturnes.

« Le fait que ce soit de nuit aussi ça apporte des choses parce qu'il y a plein d'ouvertures un peu partout du coup on voit bien qu'on est passé à une autre ambiance. Y a des musées où on est enfermé où ce n'est pas le cas je trouve. » (Femme, 20 ans, nuit)

« Comme le Louvre est à la fois monument historique et musée dans certains cas on peut lever la tête au plafond et voir aussi les marbres, les boiseries, les peintures des plafonds, c'est l'originalité du Louvre par rapport à un musée plus moderne (...). De temps en temps je vois une fenêtre et je me dis, parce qu'on est dans un monde à part et quand on regarde par la fenêtre on s'aperçoit qu'il y a une vie à l'extérieur, par exemple quand on est rue de Rivoli on voit les voitures qui circulent alors on se rappelle un peu qu'il y a une vie différente à l'extérieur, parce qu'ici on est un peu comme dans un cocon. Un peu comme quand on sort d'une salle de cinéma et qu'on ressort à la lumière et à la réalité des gens. » (Homme, 52 ans, nuit)

Les ouvertures sur l'extérieur permettent aux visiteurs de prendre du recul avec leur posture de visiteur et de se rendre compte de l'état de suspension du temps qu'ils expérimentent pendant leur visite. La promenade nocturne au musée semble réellement apporter un dépaysement fort aux visiteurs qui peut être source de détente.

Par conséquent, l'ouverture sur l'extérieur semble permettre aux visiteurs de nuit de revenir à la réalité et se pose en contraste avec un espace de rêve atemporel, une promenade dans un autre espace-temps. De même, ils indiquent aussi le poids de la nuit dans cette atmosphère ressentie.

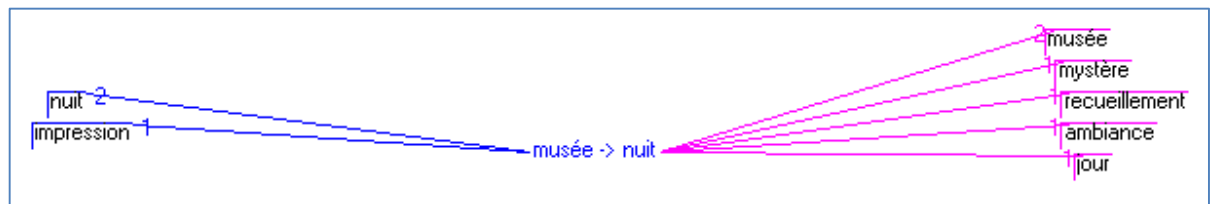
« Ça change l'ambiance en fait qu'il fasse nuit dehors ça change toute l'ambiance. » (Femme, 25 ans, nuit)

« Je ne sais pas...le Louvre a un côté fascinant parce que c'est super grand, y a plein d'œuvres d'art partout et si on arrive un peu à se laisser bercer la nuit apporte beaucoup parce qu'on n'a pas les mêmes repères qu'en journée dans le sens où la lumière est différente, on ne va pas être attiré par les mêmes choses. De jour par exemple on va être attiré par une fenêtre et là ça change la donne, aussi quand on se promène dans les étages on peut voir des petits bouts de Paris de nuit et les éclairages extérieurs font ressortir le bâtiment alors que de jour on ne fait pas forcément attention. » (Femme, 20 ans, nuit)

La présence de la nuit semble donc bien être ressentie par les visiteurs de nocturnes qui se retrouvent pris dans le contexte nocturne. L'imaginaire de la nuit semble donc pouvoir se déployer.

Ces relations entre nuit et visite sont complexes et souvent inconscientes. Pour mieux définir ces relations, les discours de visiteurs ont été analysés selon le procédé d'associations entre substantifs à l'aide du logiciel Tropes. Il permet de donner une image des relations entre les substantifs. Le substantif interrogé est au cœur d'un arbre qui comporte sur sa gauche les substantifs le précédant dans le discours et sur sa droite ceux le suivant dans le discours.

Figure 3.35 : illustration des relations liées autour du substantif nuit dans les discours de visiteurs.

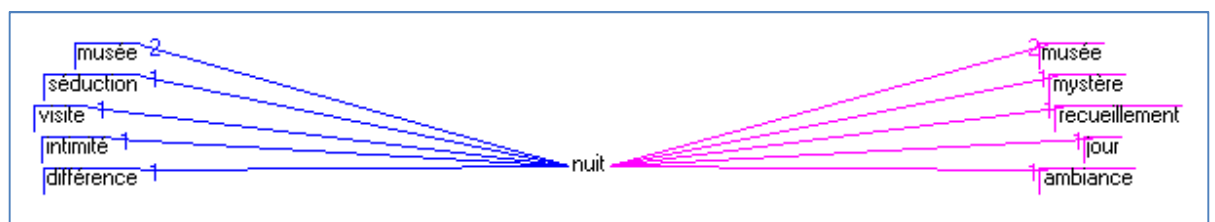


La nuit apporte au musée une ambiance de mystère et de recueillement par rapport à une ambiance diurne. Les associations sont donc avérées entre la nuit et le mystère, la nuit précédant le mystère. Pour les visiteurs, il y a donc un rapport entre le fait qu'il fasse nuit et la sensation que le lieu devient plus mystérieux. La variation du sens donné à son expérience du lieu est donc ici engagée par la nuit. L'apport de cette nuit à la visite semble plus particulièrement lié à la sensation d'effraction due certainement au fait qu'il y ait peu de monde dans le musée en nocturne.

Les discours ont également été divisés entre discours de jour et discours de nuit. Cela permet de voir si la nuit implique les mêmes relations pour les visiteurs imaginant l'expérience et pour les visiteurs la vivant.

En journée, l'arbre de relations comporte 10 branches qui font référence à la séduction, à l'intimité, à la différence, au mystère et au recueillement.

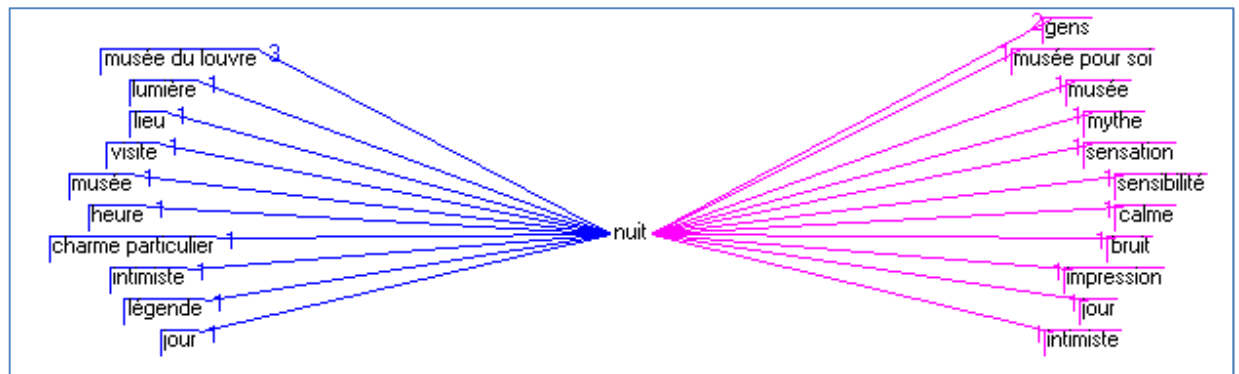
Figure 3.36 : illustration des relations autour du substantif nuit durant la journée



Pendant la journée, les visiteurs mettent la nuit en relation avec une différence qui joue sur les mêmes thèmes que ceux évoqués plus haut, il y a donc une récurrence de grandes images liées au temps de la nuit telles que l'intimité, le mystère et le recueillement.

Lorsque les visiteurs sont en train d'expérimenter la visite de nuit, l'arbre des relations s'agrandit et s'y retrouvent le charme, la légende, l'intimité, la familiarité, l'appropriation, le mythe, la sensation et la sensibilité.

Figure 3.37 : illustration des relations autour du substantif nuit pendant la visite nocturne



Pendant les visites nocturnes, la lumière et l'heure de la visite ont une influence sur le lieu. La nuit est ainsi reliée à un charme particulier et à de l'intimité et engage une expérience du musée pour soi, axée sur le sensible.

L'expérience de la visite de nuit en direct apporte une révision de l'importance de l'effet de la nuit sur la pratique de visite. La présence de la nuit gagne en ampleur dans les discours et est reliée à une expérience reconfigurée de l'appréhension du lieu.

Une dernière variation repérée entre visite de jour et visite de nuit est celle du rythme de la visite.

En effet, les visiteurs de nocturne insistent à de diverses reprises sur l'importance de leurs conditions de visite qui se manifestent par le calme, le peu de monde dans les salles. Ces conditions leur permettent d'être libres de visiter le musée à leur rythme, en prenant leur temps. Par conséquent, une des fortes motivations à la visite nocturne est la détente.



Tableau 3.49 : croisement de l'horaire et des catégories de la détente

	détente		apaisement		cadre informel		chez soi		Total	
	N	% cit.	N	% cit.	N	% cit.	N	% cit.	N	% cit.
nuit	42	53,8%	7	9,0%	16	20,5%	13	16,7%	78	100,0%
jour	24	57,1%	12	28,6%	3	7,1%	3	7,1%	42	100,0%

$p = 0,9\%$  ;  $\chi^2 = 11,61$  ;  $ddl = 3$  (TS)  
La relation est très significative.

Cette détente semble se manifester en journée par un apaisement dans la visite, dû à l'arrivée dans la cour Marly, qui est spacieuse, rarement bondée et peu prisée des groupes. Toutefois, il faut noter que la détente est globalement plus associée à la visite de nuit puisqu'elle se décline alors également en sensation d'être chez soi, de visiter dans un cadre informel.

Cette détente est très liée à la possibilité de pouvoir faire une pause et se traduit souvent dans une attitude de promenade curieuse. Les visiteurs viennent pour se promener dans le musée, peut-être plus que pour voir les œuvres. Cela représente 30% d'occurrence parmi les entretiens de jour et 49% parmi les entretiens de nuit, sur la totalité des entretiens de jour et de nuit.

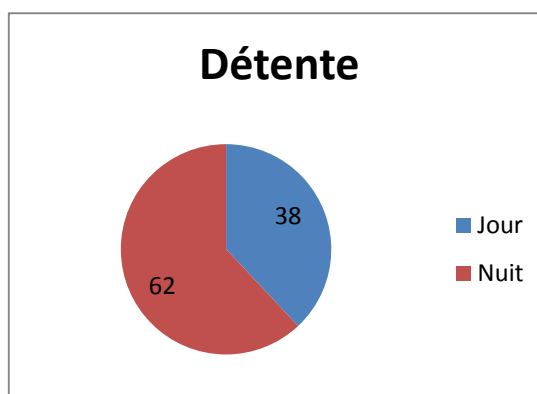


Figure 3.38 : répartition en nombre d'occurrence de la détente selon l'horaire

Puisque les visiteurs de nuit semblent plus centrés sur l'aspect relaxant de la visite, ou du moins, plus le ressentir, il paraît logique que le calme soit aussi important dans leur expérience de visite. Il est dès lors possible de supposer que les variables qui jouaient avec la présence ou non de foule aient également un lien avec la détente.

« On a l'impression d'être après la journée de musée aussi, on arrive dans des heures où c'est plutôt détente et puis il fait nuit, on est au musée, j'ai l'impression que c'est plus calme, les gens se promènent la nuit, y a ceux qui viennent dessiner, c'est de la détente. J'aime bien, je suis plutôt fin de journée. » (Homme, 33 ans, nuit)

Les visiteurs de nuit apprécient plus leur visite que s'ils l'avaient fait le jour, étant donné qu'ils s'imaginent un musée bondé en journée. La visite de nuit a donc une forte connotation de détente et de tranquillité.

La visite se transforme alors réellement en une promenade tranquille dans un joli cadre, une visite facile et agréable. Une balade à la fois visuelle et psychologique.

« Pour moi c'est vraiment à part, c'est plus pour me promener et par curiosité Y a moins de gens et puis ces salles-là quand c'est la journée on sait qu'on va faire autre chose après alors que là on prend plus le temps, c'est plus apaisant, on se balade. Je me sens moins pressée. » (Femme, 23 ans, nuit)

« Je peux rêver un peu sur une toile en passant ou alors ça va me rappeler quelque chose donc y a une sorte de balade à pied et de balade un peu fantasmagorique dans la tête, y a deux niveaux de balade, moi j'aime bien. C'est plus rempli, enfin je ne sais pas si on peut dire ça comme ça. » (Femme, 42 ans, nuit)

Il semble donc que ce calme générateur de détente soit également générateur de bien-être.

Le bien-être est en effet évoqué dans les discours à l'aide des mentions du côté agréable de la visite ou encore de son aspect chaleureux, mais également par le fait de se sentir à l'aise et d'avoir du plaisir.

**Tableau 3.50 : croisement de l'horaire et des catégories du bien-être**

	agréable		chaleureux		à l'aise		plaisir		Total	
	N	% cit.	N	% cit.	N	% cit.	N	% cit.	N	% cit.
nuit	49	48,0%	7	6,9%	30	29,4%	16	15,7%	102	100,0%
jour	44	51,8%	13	15,3%	15	17,6%	13	15,3%	85	100,0%

Ce bien-être est donc ressenti par les deux groupes de visiteurs, jour et nuit, mais semble tout de même plus important la nuit ce qui corrobore son lien avec la détente et le calme apportés par le fait d'avoir moins de monde dans les salles.

Les analyses thématiques plus fines des discours de visiteurs permettent de dire que cette sensation d'être à l'aise, d'avoir une visite agréable, d'y prendre de la satisfaction et du plaisir, représente environ 40% d'occurrences qu'il s'agisse du jour ou de la nuit. La différence n'est par conséquent pas aussi marquée à l'échelle des discours et la visite est globalement agréable pour les visiteurs de jour et de nuit, même si le confort de visite semble plus important pour les visiteurs de nocturnes car il est une condition à la visite. Les visiteurs de nocturnes viennent à cet horaire parce qu'ils savent qu'ils y bénéficient de bonnes conditions de visite. À l'inverse, les visiteurs de jour sont agréablement surpris par ces bonnes conditions, sauf certains connaisseurs du musée qui viennent spécialement certains matins en semaine pour éviter la foule.

« Y a personne ce matin, on n'a fait la queue nulle part. On ne va pas avoir la foule dans notre parcours remarquez. » (Femme, 65 ans, jour)

[Pourquoi venir le matin ?] « Pour qu'il y ait moins de monde. Moins de monde oui et par rapport à notre organisation de la journée. Ça coupe la journée en fait après, le matin on est plus frais et puis y a moins de monde surtout. C'est une question de monde, pour ne pas faire la queue. » (Femme, 62 ans, jour)

Les conséquences de ce confort de visite semblent se traduire par l'attention et la concentration portées aux objets. Cette attitude est sensible par le fait de se concentrer et d'être attentif mais aussi par la nécessité de réaliser une visite courte.

**Tableau 3.51 : croisement de l'horaire et des catégories de la concentration**

	concentré		attentif		visite courte		Total	
	N	% cit.	N	% cit.	N	% cit.	N	% cit.
nuit	23	35,4%	30	46,2%	12	18,5%	65	100,0%
jour	15	44,1%	9	26,5%	10	29,4%	34	100,0%

Ce sont les visiteurs de nuit qui semblent se montrer les plus concentrés et les plus attentifs alors que paradoxalement ce sont ceux qui viennent le plus au musée pour réaliser une promenade légère de fin de journée, pour se changer les idées. En effet, la proportion d'occurrences sur la totalité des entretiens lors de l'analyse

fine passe du simple au double avec 9% d'occurrences lors des entretiens de jour et 18% d'occurrences lors des entretiens de nuit.

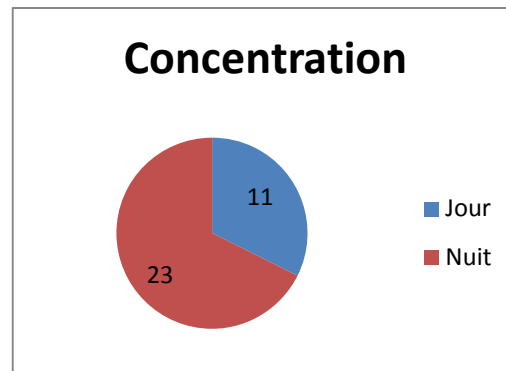


Figure 3.39 : répartition par nombre d'occurrences de la concentration selon l'horaire

Pour les visiteurs, la concentration ne peut être obtenue que si l'ambiance est calme, et qu'ils puissent prendre leur temps, aller à leur rythme. Les analyses montrent l'importance de pouvoir prendre son temps, sans chercher à tout voir, ce qui est très lié à la démarche d'effectuer une visite courte. Ainsi, avoir son propre rythme de visite est, à l'échelle de la totalité des entretiens, récurrent dans 10% des entretiens de jour et surtout dans 35% des entretiens de nuit.

Ce rythme de visite est la marque d'une liberté de mouvement.

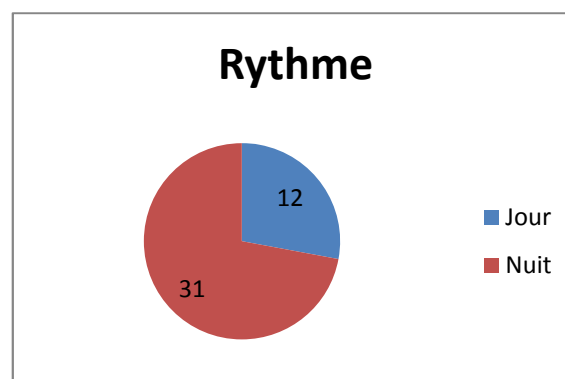


Figure 3.40 : répartition par nombre d'occurrences de l'importance du rythme de visite selon l'horaire

Le rythme de la visite est une préoccupation plus forte chez les visiteurs de nocturnes, qui semble traduire une recherche de conditions de visite spécifiques permettant une certaine expérience de visite, plutôt liée à la détente.

« Déjà faut venir en plusieurs fois, c'est certain et il ne faut pas hésiter à faire un département 3 ou 4 fois si on veut prendre son temps parce que les gens veulent faire trop de choses trop rapidement, quand ils sortent de là-dedans ils sont complètement atomisés, ils disent on a été au Louvre mais finalement ils n'en retiennent pas grand-chose. » (Homme, 25 ans, jour)

« Si on veut apprécier un minimum, il faut faire les choses calmement à son rythme pour ne pas passer à côté d'une œuvre ou d'une période. » (Femme, 29 ans, jour)

Les variations du sens semblent donc se cacher du côté de la perception du lieu fournie par l'éclairage, de l'imaginaire nocturne présent par la vision extérieure rappelant la nuit, et du rythme de visite.

### 3.3.3 Récapitulatif des différentes variations

Différentes variations du sens donné à l'expérience de visite ont pu être démontrées au cours de différentes enquêtes.

L'enquête sur la *Nuit européenne des musées*, a montré que les visiteurs ayant visité un musée pendant la nuit, au-delà de la volonté d'apprentissage, recherchent une aventure. Ils attendent de cette visite de nuit de la surprise mais aussi de l'émotion qui livrent une visite de musée exceptionnelle. La visite de nuit serait ainsi un évènement social, de partage avec les autres et de fort rapport esthétique avec les œuvres. En accord avec la période nocturne, la visite de musée la nuit doit apporter de la détente, étant totalement en accord avec une activité de loisir, elle permet un dépaysement. Il est donc logique, suivant l'horaire, que cette visite de nuit soit plutôt plébiscitée par des adultes qui viennent entre amis ou en couple. Dans ces circonstances, la visite de nuit ne fait que développer des types d'expérience de visites déjà existantes en journée. Là où elle semble réellement se différencier d'une visite en journée, c'est dans l'apport d'une certaine magie du moment due certainement aux représentations d'une activité nocturne, basée sur la fête et le spectacle de la lumière. La fantasmagorie de la nuit pèse alors sur l'expérience de visite, comme le montrent les associations de substantifs relevés

dans les questionnaires, magie rencontre fantôme mais aussi charme ou encore insolite et lumière.

L'enquête préparatoire réalisée au Centre Pompidou pour la thèse apporte elle aussi quelques éclairages sur les différences d'expérience de visite.

Ce qui ressort le plus fréquemment des entretiens c'est le rapport aux conditions de visite plus confortables la nuit. Le fait qu'il y ait moins de monde est vécu comme un soulagement par les visiteurs, ils trouvent la visite plus agréable et se sentent plus libres de leurs mouvements et de leur attitude. Le calme du moment apporte de la détente aux visiteurs et le côté pratique de l'horaire leur rend le musée plus accessible. Vivre une expérience de visite dans ces conditions les fait revenir sur d'autres expériences de visite, à des moments plus bruyants, avec plus de monde. Ce retour critique s'exprime par l'expression d'une différence entre « eux » public de la nuit et les « autres » public du jour qui ne recherche pas les mêmes choses.

Pour toutes ces raisons, la visite est vraiment vécue comme une expérience dépaysante qui donne l'occasion aux visiteurs de la nuit de se changer les idées et d'oublier leur journée de travail. Ces visiteurs nocturnes donnent l'impression de plus s'intéresser à leurs sensations et ressentis qu'à l'exposition en elle-même ; d'ailleurs la densité de l'exposition est souvent vue comme un défaut. Les visiteurs de nuit sont ainsi plus sensibles à une approche affective et imaginaire de l'exposition plutôt qu'à une recherche cognitive. D'ailleurs, le vocabulaire du mystère et de l'interdit mais aussi celui de la magie apparaît dans les visites de nuit.

En ce qui concerne l'enquête réalisée au Louvre, il est possible de tracer les différences majeures établies par les visiteurs entre jour et nuit.

Tout d'abord, une visite nocturne est avant tout une visite que les visiteurs font à leur propre rythme parce qu'ils en ont l'opportunité. En effet, lorsqu'il y a plus de monde dans les salles, il faut tout de suite s'adapter aux autres et cela donne l'impression de suivre un flux qui guide votre visite.

« Oui c'est ça, y a une grande liberté, quand y a du monde vous êtes obligé de suivre le flux si vous allez à contre-courant c'est une catastrophe. » (Femme, 66 ans, nuit)

Cette recherche de calme et cette sensation de liberté qui les met à l'aise entraînent un rapport différent au musée.

« En fait on a fait une visite un peu particulière parce qu'on n'a pas pris de guide, c'est vraiment libre, c'est comme si on se baladait dans un parc sauf que là c'est un parc très habité. C'est un peu ce côté-là la visite de ce soir, ce n'est pas la visite académique du Louvre. [...] Oui, la visite se fait en pointillé, d'abord on se raconte notre vie comme ça fait pas mal de temps qu'on ne s'est pas vues et qu'on sort du travail, alors on se raconte le travail et tout à coup on s'arrête devant une toile et puis ce n'est pas grave, ça ne coupe pas la conversation, on se dit nos impressions sur la toile. » (Femme, 42 ans, nuit)

La visite nocturne semble donc être une visite libre, sans souci d'apprentissage formel, une activité sociale qui permet de se détendre et de bavarder avec en toile de fond les œuvres d'art.

Les sensations attribuables à la visite de nuit partent donc de l'ambiance calme et sereine qui se dégage du fait qu'il y ait moins de monde dans les salles, ce qui permet d'expérimenter une visite plus libre et plus agréable.

Ces conditions de visite semblent être l'atout majeur des nocturnes pour les visiteurs qui y viennent.

D'ailleurs, l'ambiance est plus souvent mentionnée chez les visiteurs de nuit puisqu'elle atteint 18% d'occurrences sur la totalité des entretiens contre seulement 6% le jour.

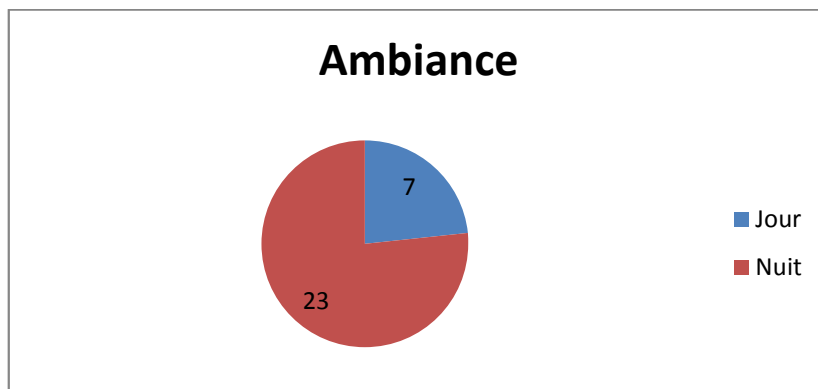


Figure 3.41 : répartition du nombre d'occurrences pour l'ambiance selon l'horaire de visite

Il semble donc que cela soit plus perceptible pour les visiteurs du soir, ce qui laisse libre de supposer que l'ambiance de la visite de nuit fait partie des motivations de visite en nocturne.

« La sculpture ce n'est pas ce que je préfère mais je trouve que cet espace est magique. Parce que dans l'absolu ce genre de sculpture ce n'est pas du tout quelque chose que j'aime vraiment ou alors dans un jardin ou une fontaine à Rome mais c'est l'ensemble qui fait que c'est majestueux et d'instinct on a envie de se poser un petit peu. » (Femme, 65 ans, nuit)

« C'est la salle que je préfère, pour son espace, l'ambiance aussi le soir qui est un peu particulière. [...]. Déjà il y a moins de monde par rapport à l'étage avec les peintures, ici c'est le calme, la tranquillité et on est un peu hors du temps grâce à l'espace et à la présentation des statues, la place, la luminosité. » (Homme, 29 ans, nuit)

Tout ce qui a déjà été vu joue sur la constitution de cette ambiance : les particularités de la cour, la lumière et le calme.

L'ambiance paraît donc propice à une sensation d'intimité qui se mettrait en place à la fois par le peu de monde, par l'ambiance et le charme de la visite mais aussi par l'impression d'un endroit moins formel qui permettrait une certaine appropriation et des lieux et des œuvres qui pousserait certains visiteurs à se sentir comme chez eux.

Ces impressions sont principalement nocturnes puisqu'elles atteignent un taux d'occurrences de 46% sur la totalité des entretiens contre seulement 16% la journée.



Tous les résultats obtenus jusqu'à présent montrent qu'il existe bel et bien des différences entre jour et nuit en ce qui concerne l'expérience de visite.

En les regroupant, ces différences sont de huit types, une différence de perception, une différence de vision des œuvres, une différence de ressenti, une différence globale, une différence d'états d'esprits, une différence de rythme, une différence de démarche et finalement une différence de public.

Ces occurrences de différences dans les discours représentent 40% de la totalité des entretiens de jour et 54% de ceux de nuit.

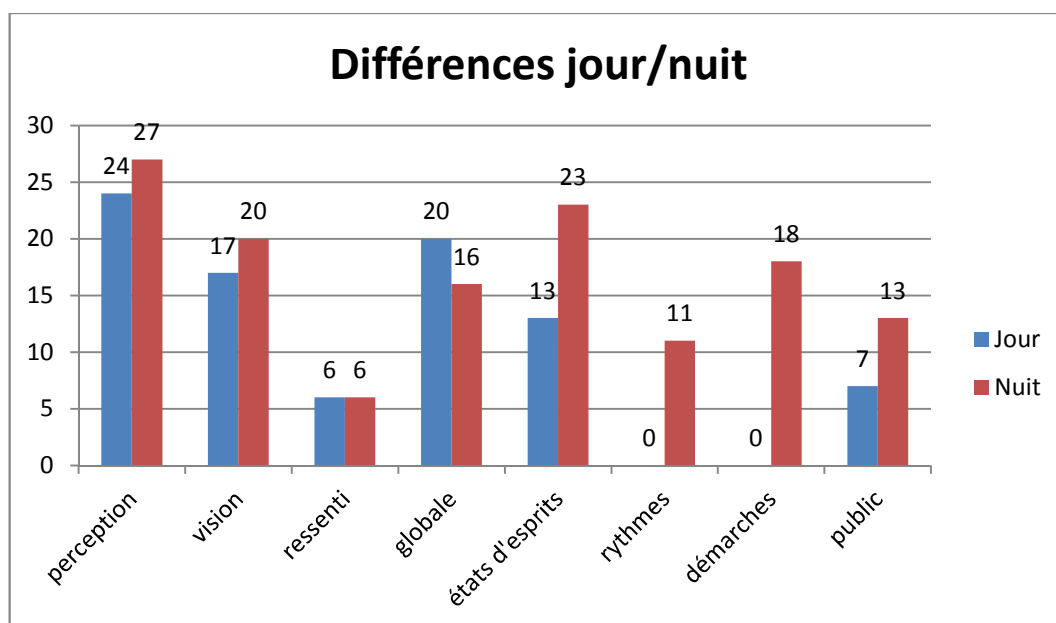


Figure 3.42 : répartition par nombre d'occurrences des thèmes de la différence jour/nuit selon l'horaire

Pour exemple, le changement de contexte introduirait une vision différente des œuvres voire, un rapport sensoriel et émotionnel différent.

« Non ce serait différent, déjà la position est bien mais en plus si la lumière change d'angle ça peut encore être différent, le fait qu'on soit placé en-dessous. Après on va aller les voir en haut y aura peut-être encore une autre impression, si on les voit de nuit avec un éclairage électrique y aura encore une autre impression. » (Femme, 33 ans, jour)

« On voit les choses différemment la nuit. Là si on vient la nuit ici ça doit changer les œuvres, surtout les chevaux de Marly. » (Homme, 60 ans, jour)

Les visiteurs de jour et de nuit semblent d'accord sur le fait qu'ils n'auront pas la même vision des œuvres notamment parce que le contexte change, notamment le

contexte lumineux, et donc entraîne une différence de ressenti. En revanche, il ne semble pas y avoir de différence majeure sur la sensation d'un retour sur le passé en voyant les œuvres.

La visite nocturne s'axerait plus sur une volonté de voir les choses différemment pour ressentir des émotions liées au temps de la nuit, supportées par le contraste de l'éclairage sur le noir de la nuit.

« Il est certain que nous pourrions visiter de jour comme durant la nocturne avec une manière complètement différente d'aborder les œuvres et de les ressentir, c'est certain. » (Homme, 20 ans, nuit)

« Après effectivement je pense qu'on voit les œuvres autrement qu'en plein jour, l'approche est différente. » (Femme, 49 ans, nuit)

Le thème le plus remarquable est celui déjà abordé de la différence supposée, ou ressentie, entre une visite de jour et une visite de nuit pour les personnes interrogées la journée. Il s'agit en effet du thème le plus présent puisqu'il touche à la fois à la démarche différente, à l'état d'esprit différent et à la différence sociologique du public.

« Bah en fait c'est quand même différent. Déjà au niveau du monde et puis même au niveau...bah la nuit c'est quand même différent déjà, on ne vient pas dans la même optique, dans la même ambiance, là on venait vraiment pour une exposition particulière d'habitude on vient plus comme ça. Puis y a beaucoup plus de monde aussi, clairement là on était à 10 autour d'un vase. [...] C'est vrai qu'on apprécie différemment et peut-être qu'on prendra davantage son temps en nocturne. » (Homme, 20 ans, jour)

« Ça a un autre charme en fait. Oui, visiter un musée le soir c'est plus comme terminer sa soirée dans une visite plutôt que de se dire je suis encore dans le musée et j'en suis pas encore sorti. Là on le fait quelques heures dans l'après-midi mais le soir, quand la nuit tombe on ne s'attarde peut être pas plus mais on apprécie différemment, il y a un autre temps qui commence. » (Femme, 37 ans, jour)

Ainsi, les personnes interrogées la nuit autant que celles de la journée indiquent qu'elles effectuent leur visite avec un état d'esprit différent et donc un regard différent porté sur les œuvres.

« C'est moins perturbant que la journée, je pense qu'on est plus concentré. Je suis plus disponible le soir, j'ai la tête plus libre. » (Homme, 33 ans, nuit)

« On n'est pas trop dans l'état d'esprit de faire sérieusement le musée et de découvrir les tableaux, on est plus dans un état d'esprit balade en voyant ce qui se passe autour [...]. Parce que c'est ça qui est gênant avec le musée c'est que tout de suite on entre et on est déjà accablé par la majesté du lieu, des machins et là l'état d'esprit dans lequel on le fait ce n'est pas sérieux, on se balade et on ne va pas commencer, on se pose des questions mais sans avoir d'objectif précis. » (Homme, 22 ans, nuit)

De plus, il semble exister une différence importante pour les visiteurs de nocturne, c'est celle du rythme et du décalage. En effet, la visite nocturne permet une coupure dans la journée voire la semaine de travail et permet aux personnes interrogées de se changer les idées, de se ressourcer.

« C'est après le travail, ça permet de se détendre, de se vider la tête  
Voilà, de se ressourcer, moi je travaille tout à côté et c'était vraiment un projet. » (Homme, 50 ans, nuit)

Cela donne à la visite de nuit une atmosphère particulière, cette ambiance différente notée par les visiteurs de jour, qui est un mélange de calme, de ralentissement mais aussi de lumière artificielle.

L'éclairage semble être important aux yeux des visiteurs de nuit dans l'impact qu'il a sur l'ambiance des salles.

Une des différences les plus aisément remarquable est celle qui existe entre le rapport à une visite facile et agréable en nocturne face à une visite plutôt axée sur la rentabilité en journée. Il semble que ce soit les deux archétypes des visites diurne et nocturne. Les visiteurs de la journée recherchent un enrichissement personnel et un apport de connaissances nouvelles qui provoquent de la fatigue par la nécessité d'efforts physiques et mentaux. Au contraire, les visiteurs de nocturne recherchent le calme, la beauté de la nuit et de son éclairage qui s'allient à une atmosphère qui incite à la tranquillité et à la détente tout en étant plus propice à la concentration. Tous ces effets de la visite nocturne sont à la fois cause et conséquence d'une visite plus légère, qui distrait et occupe le temps libre de

manière agréable. Il y aurait donc moins d'efforts à fournir lors d'une visite de nuit.

Lors de l'étude de ce qu'est une exposition, il a été précisé que l'exposition agissait comme un media et pouvait être comprise comme un agencement technique d'artefacts qui forment un texte. L'exposition est par conséquent un ensemble signifiant organisé qui est destiné à être interprété par les visiteurs. La particularité du discours de l'exposition étant d'être fait d'objets et d'espace en plus de mots ou d'images.

Sur cette base, il est possible de comparer l'exposition au texte ouvert d'Eco qui met en exergue l'interprétation constamment renouvelée d'un texte vu sous le prisme de la subjectivité de son lecteur.

Or, cette subjectivité est guidée par les producteurs de l'exposition qui se servent d'indice. Selon la définition de Peirce, l'indice est le point attracteur qui force à regarder un objet particulier. Ici se retrouve la notion d'attention en tant que mise en relation entre un objet et son contexte. Il semble que le passage du jour à la nuit joue sur ce rapport indicial de l'exposition.

Dans le cas de l'exposition de nuit, les variations du sens semblent se jouer sur plusieurs points.

### *La perception*

De jour et de nuit les visiteurs exposent cette différence de vision et de perception qu'entraîne le passage d'un contexte à l'autre. Le côté pratique de l'horaire nocturne, notamment pour les personnes qui travaillent, donne une nouvelle accessibilité au musée. L'éclairage reconfigure alors une vision des œuvres à travers la variation de leur perception entre jour, lumière naturelle, et nuit, lumière artificielle dirigée.

### *L'interprétation*

Les visiteurs de nuit décrivent un état d'esprit et une démarche différents de la journée. Le lieu devient plus intime ce qui autorise une certaine appropriation qui

mène à une réflexivité de la pratique de visite. Venir en nocturne est la marque d'une recherche de différenciation. Une distinction basée sur le privilège de la visite de nuit. Par leur imagination, qui puise aux représentations de la nuit et de la visite de musée la nuit, les visiteurs de nocturnes jouent un rôle dans ce cadre d'interprétation. Le mystère, l'interdit et la magie sont présents dans ce cadre qui configure l'expérience de visite.

### *Les sensations*

De jour et de nuit les visiteurs parlent de la différence de ressenti et du confort de visite apportée par une période nocturne. La moindre affluence permet aux visiteurs d'expérimenter une plus grande liberté en plus de leur apporter une ambiance calme, plus feutrée. La visite est par conséquent comprise comme une activité de détente qui permet de se changer les idées par une promenade vespérale. Elle est donc plus axée sur le sensible que lors de la journée.

Si le postulat de Peirce selon lequel tout peut être un signe est accepté et que la signification d'un signe est ce qu'il fait, comment il agit sur l'interprète et quel effet il produit, il devient alors possible d'adapter la démarche interprétative peircienne à l'expérience de la visite de nuit. Il faut alors prendre en compte la priméité, qui sont les qualités sensorielles et émotionnelles, importantes dans l'appréhension de l'exposition la nuit et qui concorde avec la signification primaire des œuvres mise en lumière par Genette. Ensuite, intervient la secondéité, soit la prise de conscience d'une chose réelle ou non dans l'immédiateté, qui coïncide avec la signification secondaire des œuvres d'art. Enfin, la tiercéité qui donne un sens à ce qui a été perçu, l'univers matériel, d'après des cadres de pensée déjà existants, c'est le domaine du symbolisme et des représentations. Cette entrée du symbole réalise pleinement le processus sémiotique puisqu'il signifie son objet par l'intermédiaire d'un interprétant qui est commun à un groupe social. C'est l'idée des archétypes de la nuit et les images de la visite de nuit qui participent de ces archétypes.

Dans ce cadre de pensée triadique, la réception et l'interprétation de l'œuvre d'art implique la double nécessité de maîtriser un symbolisme et de le rompre pour permettre l'intrusion de l'imaginaire qui conduit à une nouvelle appréhension du réel grâce à l'intrusion du possible dans les codes (Everaert-Desmedt, 1990).

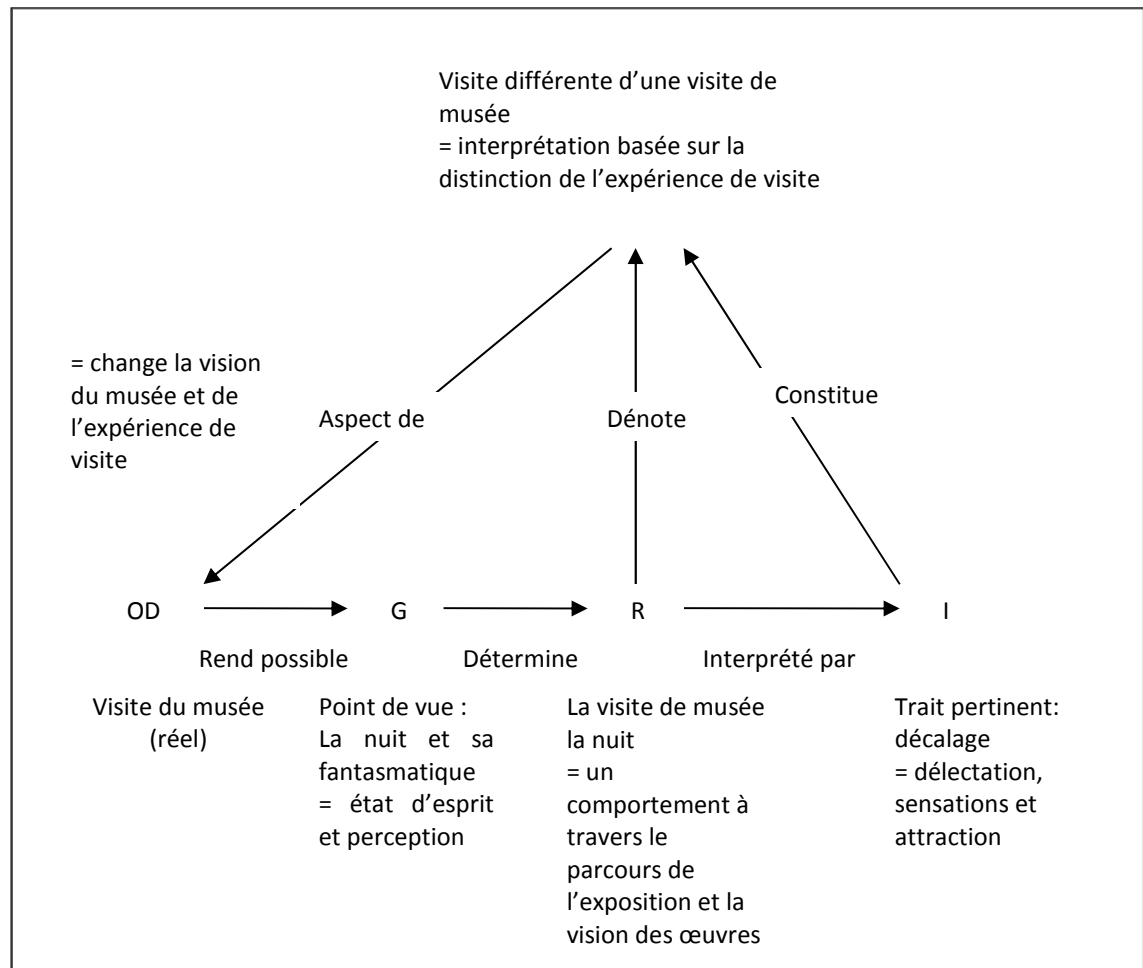
C'est l'interprétation subjective des visiteurs, basée sur leurs connaissances mais aussi sur leurs sensations, qui crée une signification à l'œuvre qui leur est propre. Dans ce processus, les connaissances sont issues d'un fond commun à un groupe social alors que les sensations sont purement subjectives.

Il semble donc possible de reprendre le schéma du processus de signification entrepris dans le chapitre I à la lumière de ce qui a été démontré sur la visite de nuit.

L'exposition de la cour Marly est perçue du point de vue d'une exposition d'art, avec donc une vision esthétique des œuvres interprétées par la lumière et la nuit. C'est cet ensemble exposition d'art qui constitue l'exposition de nuit de la cour Marly.

L'expérience des visiteurs peut donc se retranscrire ainsi :

Figure 3.43 : schéma de l'interprétation peircienne de l'exposition de nuit



L'objet dynamique (OD) dans la réalité est la pratique de la visite du musée. Cette pratique se fait sous le point de vue (Ground) d'un état d'esprit particulier qui entraîne une perception différente des choses, la fantasmagorie de la nuit. Cette perception elle-même détermine l'objet représenté qui est la pratique de visite cette fois de nuit, c'est-à-dire la nocturne, qui implique un comportement différent dans l'exposition. Ce comportement est interprété par la notion de décalage, d'un passage à une expérience sensible de délectation qui constitue une visite différente de la visite de musée diurne. Cette interprétation de la visite de nuit basée sur la distinction de cette pratique de visite est un aspect qui permet de changer la vision de l'expérience de visite et peut-être du musée.

Ce mouvement de signification donné à la pratique de visite de nuit met en évidence les différentes étapes d'un processus qui aboutit à la création d'un sens différent. Il existe donc une variation du sens dans l'interprétation des visiteurs mais, comment fonctionne-t-elle dans l'exposition ?

Selon les études de Peytard (1993), l'intervention de deux changements majeurs dans le contexte de visite, la nuit et l'éclairage artificiel, pourrait engager un processus de reformulation du discours de l'exposition. En effet, l'analyse des similarités et des différences entre l'expérience de visite de jour et l'expérience de visite de nuit montre, comme lors de ses études sur la reformulation, que la différence est du côté de l'expression alors que le contenu se conserve. Autrement dit, la muséographie est la même mais son discours exprimé varie. Or, puisqu'un « altérant » n'est jamais sans influence sur le discours « altéré », cela laisse supposer que le changement d'expression entraîne un changement du contenu, non dans sa forme mais dans son image, sa représentation.

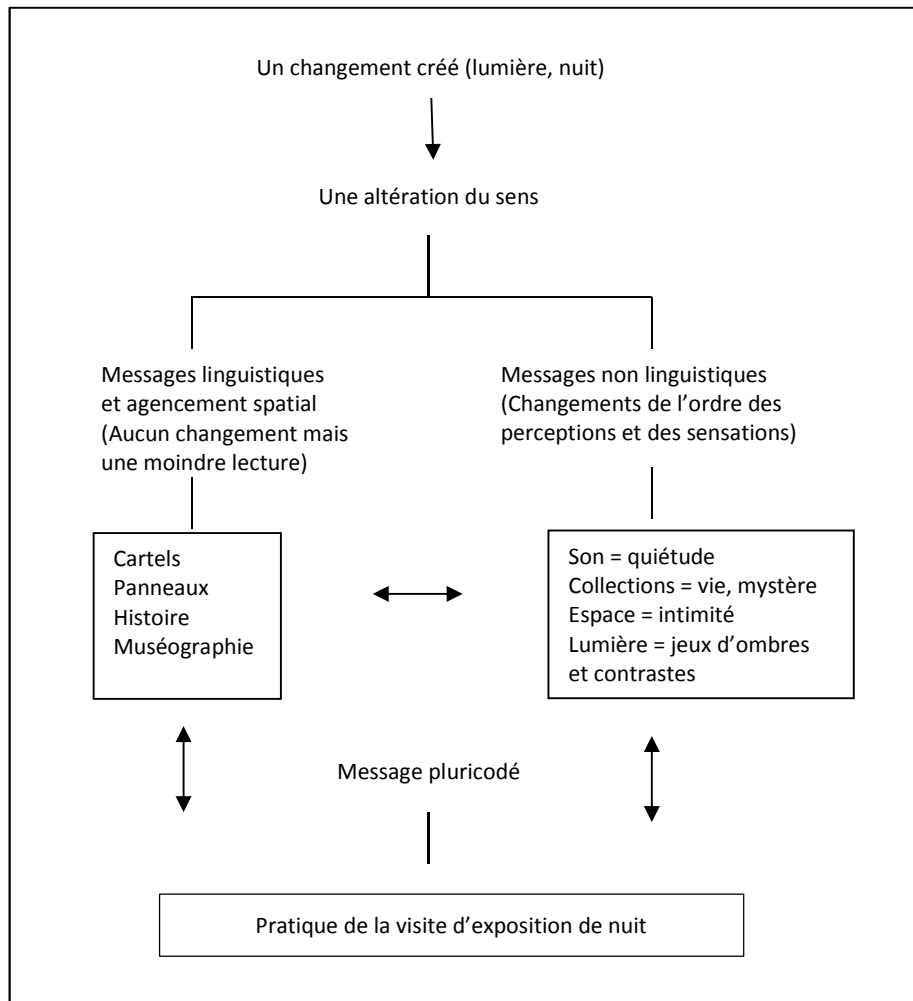
Les entretiens réalisés auprès des visiteurs du Louvre permettent d'envisager l'ensemble du discours de l'exposition comme reformulé en un autre discours la nuit.

Ici, reformuler le discours de l'exposition de la cour Marly revient à le percevoir d'une manière plus sensible qu'en journée grâce à l'ambiance générale qui joue de l'abaissement de l'intensité lumineuse et de la présence de la nuit et de ses représentations. Par cette reformulation, l'état originel du discours de la cour Marly s'altère par une interprétation générale différente des œuvres par les visiteurs mais également de leur figure de visiteur. Cette reformulation entraîne l'émergence de la représentation, pour eux, d'une pratique différente du musée.

La reformulation débute donc ici par l'irruption de la nuit, agent hétéro-altérant, c'est-à-dire étranger au discours de départ.



Figure 3 : schéma de l'altération du sens



Contrairement au schéma modèle de Jean Peytard, les flèches n'indiquent pas ici un transcodage mais une porosité entre les messages soulignant leur interaction dans le contexte de construction du sens.

Ainsi, si l'exposition, en tant que message pluricodé, est considérée comme un discours polysémique qui lui permet une reformulation interdiscursive (un échange entre les messages linguistiques et non linguistiques), il devient possible d'embrasser dans son ampleur l'ensemble d'un discours reformulé en un autre, soit l'ensemble de ce qui fait le discours d'exposition.

L'altération du sens se traduit donc d'un côté par la reformulation lumineuse du discours de l'exposition qui donne une nouvelle place aux œuvres et permet une interprétation plus sensible. De l'autre, c'est le cadre d'interprétation des visiteurs,

le contexte de leur visite, qui transforme leurs motivations, besoins et état d'esprit. La congruence de ces deux altérations, issues toutes deux de l'irruption de la nuit, construit ce qu'est la pratique de visite de nuit et créé une expérience différente du musée.

### 3.3.4 Conclusion

De nombreux chercheurs en sémiotique ont écrit sur la variation du sens reflétant ainsi la subjectivité de la production du sens. La variation s'inscrit dans l'espace du discours et reflète une interprétation des faits. L'image de la commutation introduite par Barthes semble s'adapter à l'espace d'exposition dans le passage du jour à la nuit dans le plan de l'expression de la muséographie : la grammaire de l'exposition. Seulement, les différents registres sémiotiques de l'exposition incitent à étoffer ce schéma linguistique. Les apports de la sémiotique visuelle mais aussi de la semiosis illimitée de Peirce permettent de prendre en compte ces différents registres sans les réduire. C'est toutefois dans le modèle de variation du sens établi par Peytard que se trouve le chemin de l'application pratique, par le repérage des éléments invariants d'un contexte à l'autre face à ceux qui montrent des différences.

Les éléments ne variant pas apparaissent être ceux de la mise en espace de l'exposition. De jour ou de nuit, la muséographie ne subit pas de changement et le rapport à l'espace de la cour Marly demeure le même. L'endroit est décrit comme grand, impressionnant, calme et reposant.

Les éléments qui subissent un changement lors du passage à la nuit sont plus subjectifs. Excepté l'éclairage, moyen muséographique qui cette fois est différent entre jour et nuit, les autres changements se situent dans le domaine du discours et de son interprétation. Les changements interviennent par le biais des représentations de la visite de nuit et plus largement par l'imaginaire de la nuit. Ils sont d'ailleurs encouragés par l'éclairage qui transforme la perception de la cour Marly en une perception nocturne, moins lumineuse et plus mystérieuse. Les

visiteurs n'ont alors pas le même ressenti de leur visite, elle devient intime, coupée du monde extérieur. L'ambiance devient moins solennelle, les visiteurs se sentent plus à l'aise et s'approprient les lieux. Cette expérience de visite vécue comme différente d'une visite de jour les incite alors à se considérer comme des visiteurs différents, privilégiés.

### 3.4 Conclusion

Il apparaît que la variation du sens se fait selon une différence de perception, une différence de vision des œuvres, une différence de ressenti, une différence globale, une différence d'état d'esprit, une différence de rythme, une différence de démarche et finalement une différence de public.

Le changement créé par le contexte de nuit s'exprime en priorité dans l'espace par l'éclairage artificiel. Il entraîne une perception différente des œuvres et de l'ambiance en générale. L'altération du sens se produit alors sur le message de l'exposition mais aussi sur son interprétation par les visiteurs. Le passage à une approche plus sensorielle de l'environnement entraînée par la période nocturne va de pair avec l'arrivée de la fantasmagorie de la nuit dans l'interprétation. Ainsi, le contexte de visite change et avec lui non seulement la perception des choses mais aussi l'état d'esprit avec lequel les visiteurs produisent de la signification. L'expérience des visiteurs est donc différente sur plusieurs plans.

#### *Confort de visite*

En ce qui concerne le confort de visite, les différences entre jour et nuit se font sentir dans l'atmosphère libérale de la visite nocturne, sans doute due au peu de monde présent et au calme dans les salles. Ces conditions permettent aux visiteurs de prendre leur temps et surtout de se sentir à l'aise.

Le dernier point d'importance dans le confort de la visite est le ressenti de l'espace qui change de grand, clair et aéré en journée à monumental et impressionnant de nuit. Ce changement ne peut être dû qu'à l'éclairage de la cour qui transforme la perception du lieu. La présence de la nuit déclenche et rend possible ce changement.

### *L'état d'esprit*

L'état d'esprit, lui, est une catégorie qui subit un légèrement plus de variations. Il s'agit en premier lieu de la différence de perception de la visite de musée et de ses objectifs. Quand d'un côté venir au musée est une affaire de découverte, de culture et de connaissances, de l'autre, il s'agit d'une distraction qui permet de s'évader du rythme quotidien et de se ressourcer. Ainsi, la visite de musée est plutôt envisagée en journée comme une sortie culturelle à rentabiliser tandis que la nuit, elle est associée à une notion de privilège qui renvoie au côté exceptionnel et décalé des ouvertures nocturnes, réservées à un « happy few ».

### *Sensations*

Pour les sensations, il existe quelques grands pôles qui subissent des variations entre jour et nuit. En ce qui concerne le pôle de la détente, en journée la visite de la cour Marly, et spécifiquement de cette pièce du musée, est associée à un apaisement et à une pause dans le parcours de visite. De fait, le jour la cour Marly est un endroit qui permet aux visiteurs de se reposer de sa fatigue mentale, de son impression de saturation.

De nuit, cette cour devient plus intime et renvoie à un cadre informel. Il se crée une proximité avec les lieux qui confine à l'appropriation. Cela se combine bien sûr aux conditions de visite vues précédemment ainsi qu'au bien-être ressenti pendant les nocturnes.

Le deuxième pôle est celui du rapport à l'œuvre qui semble passer d'une relation intellectuelle basée sur la compréhension et l'analyse de l'œuvre le jour à une relation plus sensorielle et affective la nuit basée sur la création d'un dialogue avec l'œuvre sans nécessaire volonté d'explicitation.

Le dernier pôle traite plus de l'ambiance ressentie dans le musée de jour et de nuit et se traduit par la notion de charme. La visite de jour est ressentie comme agréable et parfois comme un émerveillement devant l'accumulation d'œuvres, l'architecture du palais et la taille du musée qui créent une ambiance historique matinée de beauté. La visite de nuit est considérée comme un voyage hors du temps et est plus souvent qualifiée de magique. Il y aurait donc plus de charme la nuit, ou du moins un charme radicalement différent le jour et la nuit. La nuit semble être pour beaucoup dans ce ressenti, par sa présence et sa visibilité qui entraînent la féerie de la lumière électrique sur le noir du ciel et de la ville.

#### *Contexte de la visite*

Pour le contexte de la visite il faut principalement, voire uniquement, prendre en considération la lumière. Comme cela a été dit, il y a de profondes différences dans l'éclairage de la cour Marly entre le jour et la nuit, la première étant le passage d'une lumière naturelle à une lumière artificielle. Ainsi, la journée c'est la luminosité extérieure qui rejaillit sur les marbres de la cour de manière homogène, tandis que la nuit, l'éclairage artificiel prend le parti de ne pas reproduire cette lumière solaire zénithale. L'éclairage artificiel ménage des zones d'ombre qui donne une lumière crépusculaire à la cour. Les marbres ne sont pas tous mis en lumière, seules certaines œuvres imposantes marquent l'espace lumineux tout en conservant des zones laissées dans l'ombre. L'effet global de la cour et des sculptures s'en trouve radicalement transformé, cela a bien entendu beaucoup d'impact sur les visiteurs, notamment pour la contextualisation des œuvres et l'imaginaire qui gravite alors autour d'elles. L'éclairage tamisé fait entrer un peu de mystère au musée.

Finalement, ces différences qui se situent d'abord dans les lumières et donc dans la vision des œuvres et dans l'ambiance du musée semblent attirer un public différent qui ne recherche pas les mêmes expériences de visite. Les publics du jour et de la nuit ont une démarche et des états d'esprit différents qui sont largement tributaires du contexte diurne ou nocturne de leur venue. De par ce fait même, ils vont expérimenter une visite différente qui est liée, ou influencée, par la

manière dont ils définissent leur rôle de visiteur de musée et partant par la manière dont ils définissent le musée, outil et lieu d'épanouissement de leur image de visiteur.